Percevoir ce qui nous touche

Très clinique et solidement fondé dans l'appropriation théorique, le livre de Nicole Llopis Salvan, fort agréable à lire, nous offre des repères précieux et formateurs dans notre compréhension de l'importance des affects et de leurs paradoxes

Dans ce petit livre très pédagogique, Nicole Llopis-Salvan explore et présente le concept psychanalytique d'affect. Elle l'articule avec la notion plus commune d'émotion, évoquant le mouvement psychique interne corporellement ressenti, mais aussi l'expression des émotions, y compris dans sa codification sociale. Ainsi l'expression obligée d'émotions lors de funérailles en Australie est-elle selon Marcel Mauss (*Sociologie et anthropologie*, 1921) essentielle pour la cohésion du groupe. La préface de Gérard Bonnet souligne combien l'affect – mouvement psychique universellement actif, source de nos symptômes comme de nos réalisations –, est un sujet majeur, trop peu souvent mis à la portée de tous. L'expression des émotions est-elle nécessaire, voire curative ? Quel est en ce domaine l'impact de l'environnement social et culturel ? La réponse de Nicole Llopis-Salvan se déploie à partir d'une étude littéraire de l'*Etranger* de Camus, avant d'aborder la conceptualisation freudienne et post-freudienne, puis les fonctions de l'émotion et de l'affect dans la création, dans le symptôme et dans le rire… Le dernier chapitre élabore les relations entre l'affect et le travail de contre-transfert.

Dans sa relecture de l'*Etranger* d'Albert Camus, Nicole Llopis vise à saisir la dualité entre l'expression ou la répression des émotions dans leur impact sur le groupe social et la portée individuelle de ces mouvements d'expression ou de répression chez le sujet. Ainsi Meursault est-il d'autant plus sévèrement jugé pour le meurtre de l'Arabe qu'il a commis dans une sorte d'état second, aveuglé par le soleil, que l'on a remarqué qu'il n'avait pas pleuré ni exprimé d'émotion lors des funérailles de sa mère. « Aujourd'hui maman est morte » : cette phrase qui ouvre le roman est-elle factuelle, preuve d'insensibilité ou traumatique, effet de la sidération d'un trop d'affects inexprimable ? Nicole Llopis-Salvan montre dans le cours du roman un cheminement vers la levée de la répression des affects et l'éveil de la perception de ses propres émotions.

Dans l'émotion, quelque chose se met en mouvement, de l'intérieur vers l'extérieur, et peut se dévoiler par des manifestations comportementales (cris, rougeur, larmes…). L'affect serait plutôt l'impact d'un élément extérieur sur le sujet. Chez Meursault, dans l'*Etranger*, l'absence d'émotion visible est interprétée par les autres comme une absence d'affect. Nicole Llopis-Salvan retrace l'histoire du concept d'affect dans l'œuvre freudienne, envisagé dès les *Etudes sur l'hystérie* (1893-1895) comme une quantité d'énergie qui n'a pas pu se décharger. Cette conception économique est confrontée aux réflexions d'André Green sur l'importance de l'affect et son enracinement dans le corps (*Le Discours vivant*, 1973), et éclairée par une vignette clinique de l'auteur où la décharge d'affect permet le retour au calme intérieur. On y voit que l'affect est attaché d'une part à l'excitation (la pulsion) d'autre part au souvenir (traces mnésiques). De même le couple affect/représentation auquel Freud s'attache ensuite, est éclairé par une brève présentation clinique ; puis sont prises en compte les transformations introduites par la seconde topique et la prise en compte de la destructivité, accompagnées là encore d'un éclairage clinique. Le Moi, qui doit se protéger des surcharges d'excitation, est le lieu de l'affect, ce qu'il fait par l'investissement de formations de sublimation ou d'identifications, ou bien en formant le compromis qu'est un symptôme névrotique. Le couple affect/représentation n'est pas une opposition entre intellect et passion, mais montre que l'affect doit s'appréhender dans une structure (les deux topiques), un conflit (les affects contraires) et une économie (la charge énergétique).

Le troisième chapitre reprécise l'apport d'André Green à la théorie de l'affect, notamment la notion de structure encadrante liée à l'hallucination négative de la mère et l'importance du contre-transfert ; mais il présente aussi ceux de Catherine Parat – l'affect est une trame où se tissent les liens, et soutient le transfert de base – et de Christian David qui insiste sur l'ancrage corporel, le rôle transformateur du rêve, et dégage la notion de perversion affective.

Freud reconnaît aux artistes un accès à leur vie interne, en même temps qu'une perméabilité à la perception de l'autre pour satisfaire l'attente esthétique d'un public. Ce sont les performances de Marina Abramovic, artiste se réclamant du *Body Art*, qui sont évoquées pour explorer cette voie de sublimation passant par la volonté de repousser les limites du corps humain, de manifester l'insolite et surtout de susciter une vive émotion et même une souffrance intense chez le public, réactivation d'une trace primitive profondémen inscrite dans l'intime.

Relativement long, le chapitre cinq montre comment l'affect est essentiel dans la clinique pour accéder à la subjectivité du patient. Une situation clinique illustre l'exigence de répression qui souvent s'impose inconsciemment au patient. La clinique des patients psychosomatiques est ici sous-jacente pour montrer la trace « en creux » de certains affects non ressentis, ainsi que l'effet dans la cure des affects non élaborés chez l'analyste.

Le chapitre sur le rire témoigne de l'intérêt de Freud pour le Witz (le mot d'esprit) et pour l'humour, évoque la synthèse d'Eric Smadja sur les auteurs qui ont étudié le rire, mais surtout distingue du rire-plaisir un « rire d'effroi », manifeste dans la cure d'une fillette de neuf ans. « Quand le rire de la séance quitte la rive du plaisir pour s'attacher à celle de la peur et de la destructivité, peut-on y voir le signe de la répétition d'une rencontre mal advenue avec l'objet primaire ? interroge Nicole Llopis-Salvan (p. 112).

Le dernier chapitre, centré sur le contre-transfert envisagé comme un travail psychique indispensable de l'analyste revient sur la relation dynamique entre affect et représentation, cette fois encore en appui sur une séquence clinique. Ce travail psychique participe à un changement essentiel chez le patient, l'accès à l'auto-perception de son fonctionnement psychique. La conclusion de l'ouvrage souligne la mobilisation du travail des affects que nous ont fait vivre la pandémie et ses confinements.